

Une toponymie unique

Jean-Marie Fallu

Volume 54, numéro 1 (188), avril-juillet 2017

Une toponymie unique !

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85303ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fallu, J.-M. (2017). Une toponymie unique. *Magazine Gaspésie*, 54(1), 3–9.

Une toponymie unique

La toponymie est un livre ouvert sur la petite et la grande histoire d'une région. Les noms de lieux gaspésiens forment une toponymie unique. D'où viennent tous ces noms : les baies, les villages et hameaux, les anses, les caps et les pointes, les lacs, les rivières et ruisseaux, les montagnes, les routes et rangs, etc.? Scruter l'origine des noms de lieux est une aventure qui nous conduit au fin fond de notre passé et de nos traditions orales. Si plusieurs toponymes sont authentifiés par des documents, d'autres ont une dénomination qui repose sur diverses interprétations. Et, il y a aussi ces toponymes qui ont disparu ou dont on a changé le nom.

◆ **Jean-Marie Fallu**
rédacteur en chef

« Aucun endroit ne tire son nom d'un village ou du saint auquel il est consacré, mais d'une configuration de terrain, d'une petite rivière, d'un souvenir fortuit, d'un accident et même d'un hasard! »

– Arthur Buies, 1872.

Au temps des Français

Les explorateurs sont parmi les premiers à consigner les noms de lieux même si quelques noms existent déjà, désignés par les pêcheurs qui les ont précédés. Le plus connu, Jacques Cartier, reçoit le mandat officiel d'identifier et de décrire les « nouvelles terres ». Plus d'une fois, il écrit dans son journal « nous nommâmes ce cap ou cette baie ». Ainsi, le 9 juillet 1534, il note « Nous nommames ladite baye la baye de Chaleur. ». Ce nom conservera le singulier jusqu'à ce qu'il apparaisse au pluriel sur la carte de Samson en 1659.

Un premier lieu gaspésien déjà nommé par un Européen avant Cartier

Rendu à Percé, Cartier n'a pas à nommer ce lieu car il dit être « au cap de Pratto » qui serait le cap Blanc ou le mont Sainte-Anne. Cela signifie qu'il a dû l'apprendre d'un navigateur ou d'un pêcheur basque ou portugais. Sur la mappemonde de Pierre Desce-liers, publiée en 1553, apparaît le nom « cap de Prey » (pour pré), qui serait une traduction française du mot espagnol ou portugais *prado*.



Faire le « Tour de la Gaspésie » va contribuer grandement à l'éveil de la connaissance de la richesse toponymique de la région.

Photo : Musée de la Gaspésie. Fonds Cornélius Brotherton. P141-1-3-17-1

Bien avant les Européens, les Mi'gmaqs nomment le pays gaspésien avec des noms inspirés par la topographie du territoire qui servent de repères utiles à ce peuple nomade. À Gaspé, Cartier rencontre des autochtones qui ne sont pas des Mi'gmaqs, présumément des Kwedechs qui font usage du mot

Honguedo ou Onquédo – signifiant « lieu de rassemblement » – pour désigner le secteur entre Percé et le fleuve. C'est avec Champlain, à compter de 1603, que le nom Gaspé est popularisé sous les graphies « Gachepé » ou « Gachepay », issues du mot mi'gmaq « Gespeg », signifiant la fin des terres.



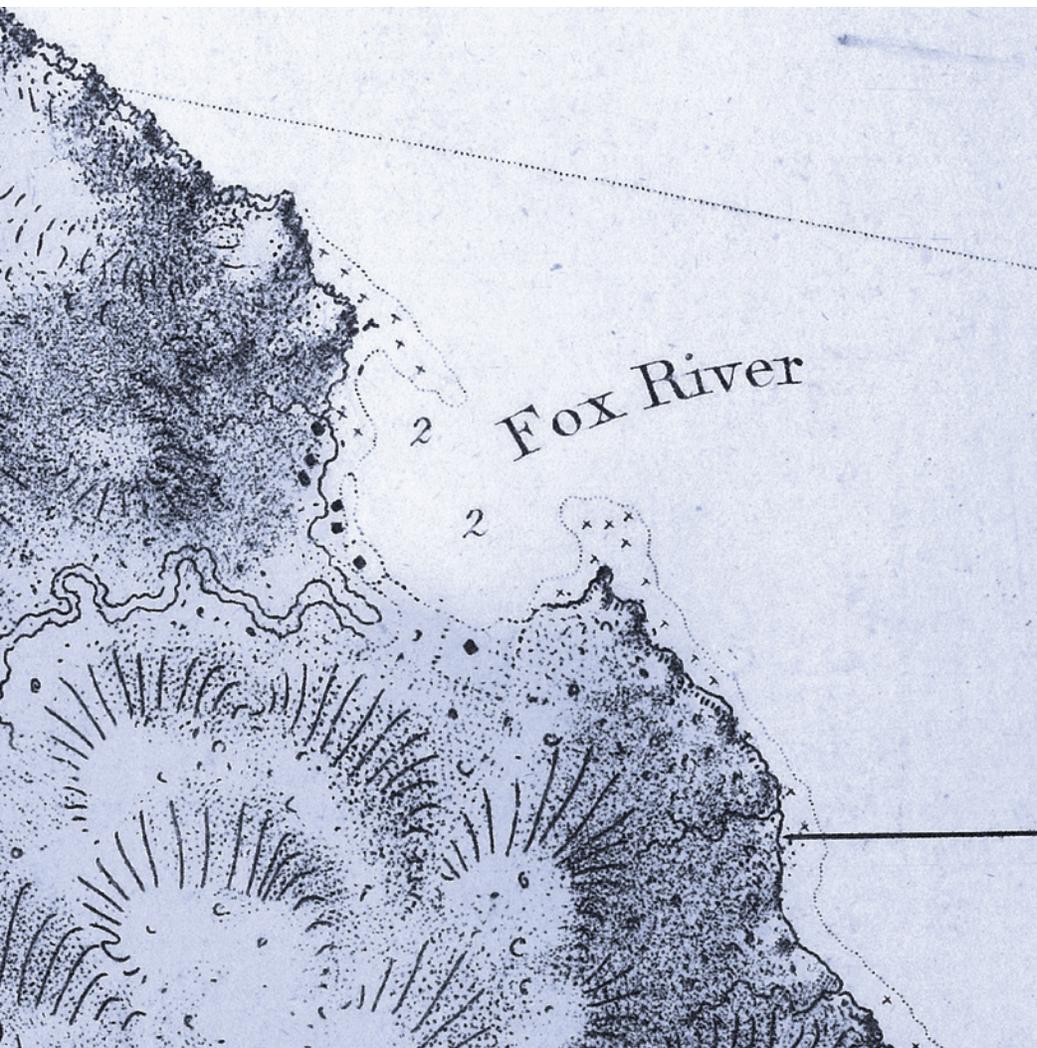
Détail de la « Carte du Cours du Fleuve de St Laurent » par Jacques Nicolas Bellin, 1754.

Source : Musée de la Gaspésie. Collection Richard Gauthier. P162-5

Grande-Vallée-des-Monts-Notre-Dame (1691), Pabos (1696), Port-Daniel (1696), Grande-Rivière (1697), L'Anse-à-l'Étang (1697), Rivière Bonaventure (1697), Paspébiac (1707) et Cloridan (1707).

La toponymie britannique : une façon d'occuper le territoire

L'empreinte britannique à la toponymie gaspésienne est marquante. Les noms de lieux se multiplient au rythme de la colonisation d'après conquête. Il est d'usage courant que les arpenteurs et les cartographes britanniques traduisent ou adaptent dans leur langue les toponymes français comme Fox River (Rivière-au-Renard), Griffin Cove (L'Anse-au-Griffon), Peninsula (Penouille), Mal Bay (Malbaie³), Corner of the Beach (Coin-du-Banc), Cape Cove (L'Anse-du-Cap), Cape Despair (Cap-d'Espoir), Newport (Pointe au Genièvre) et Carleton (Tracadieche).



Peu après la Conquête anglaise, les cartographes anglicisent les toponymes français comme cette mention « Fox River » pour Rivière-au-Renard sur cette carte de 1780.

Source : Détail de la carte de J. W. Desbarres, ca 1780. P57 Musée de la Gaspésie. Collection Centre d'archives de la Gaspésie.

Malheureusement, l'apport des autochtones à la toponymie de la région est mal connu et peu reconnu².

Compte tenu de la faible occupation permanente de la péninsule durant le régime français, la transmission des noms de lieux se fait principalement

par les cartes. Les principaux noms sont ceux des seigneuries : Rivière-au-Griffon (1636), Cap-des-Rosiers (1652), Cap-de-Chaste (1662), Sainte-Anne-des-Monts-Notre-Dame (1662), Mont-Louis (1672), Île Percée (1672), Rivière-de-la-Magdeleine (1679), Ristigouche (1690),

1888 : on dénonce l'anglicisation des noms de lieux français

En 1888, l'inspecteur scolaire Auguste Béchard dénonce l'anglicisation des noms de lieux français dont il tient les Jersiais en bonne partie responsable. « Ce nom de Pointe-à-Geneviève n'était pas assez poétique pour l'oreille poétique des poétiques Jersiais : c'est pourquoi ils lui ont substitué celui de New-Port! » Pour ce qui est de l'Anse-du-Cap, ajoute Béchard, « les Jersiais, cette race de Français abâtardis [...] lui ont donné le nom de Cape Cove⁴. » Il reproche aussi au géographe, F.-X. Toussaint d'avoir publicisé les noms anglicisés par les Jersiais comme Cape Cove et Griffin Cove dans sa *Géographie moderne*, publiée en 1868.



Percy Milton Chandler, président de la St. Lawrence Pulp and Lumber.

Musée de la Gaspésie. Collection documents audio-visuels. P164-95

Baies du Grand-Pabos et du Petit-Pabos, 1927.
Photo : Jacques de Lesseps.

Toutefois, certains toponymes sont proprement d'origine anglaise⁵ et deux toponymes anglais ont été nommés par des francophones, soit les villes industrielles de Chandler et de Murdochville.

Mouvement de francisation

Avec la création de la Commission géographique de la province de Québec en 1912, un mouvement de francisation des toponymes anglais et autochtones se met en place sous la houlette du président Eugène Rouillard qui proteste, entre autres, contre « l'invasion des noms sauvages ». Dans les années qui suivent, ce mouvement de francisation est soutenu en Gaspésie par le frère Antoine Bernard et l'évêque de Gaspé, Mgr F.-X. Ross.

L'étude des toponymes

La toponymie gaspésienne, cette « mémoire du paysage », bellement désignée par Pierre Dansereau, est d'une grande richesse. Plusieurs chercheurs s'y sont intéressés en raison de ce qui la rend unique, soit la diversité des noms de lieux qui ceignent la péninsule. En scrutant l'origine de ces noms, on constate que l'histoire et la légende se côtoient de très près.

Le géologue et paléontologue américain John Mason Clarke⁸ sera l'un des premiers à publier en 1913 le résultat de

Chandler ou la « poésie économique » de l'heure

Dans l'esprit de l'auteur Antoine Bernard qui dénonce en 1925 la « poésie économique » de l'heure, soit la mauvaise manie d'angliciser certains noms de lieux qui étaient mi'gmaqs ou français à l'origine, Mgr Ross mène à compter de 1934 une démarche secrète en s'appuyant sur l'Ordre de Jacques Cartier afin de redonner à Chandler son nom d'origine de Grand Pabos. Il cherche à convaincre le jeune avocat de Chandler et futur maire, Georges-Étienne Blanchard, qui l'assure de son appui dans une lettre de décembre 1936 : « [...] depuis la crise surtout, "crise libératrice", l'industriel américain Chandler nous émeut beaucoup moins [...]. Dans l'état lamentable où nous sommes, personne ne s'avisera plus d'offrir "une fière chandelle", en reconnaissance à l'américain Chandler pour toutes les dettes et obligations dont la grande industrie a chargées sur nos épaules, de manière à "individualiser les profits, et à socialiser les pertes"⁶. » Une résolution de changement de nom présentée au conseil municipal du 1^{er} mars 1937 échoue. Une lettre de Edgar Tissot de Montréal à Mgr Ross, le 17 mars, brise l'ardeur de ce dernier qui abandonne aussitôt le dossier : « [...] les difficultés de changer le nom de Chandler en celui de Grand Pabos viendraient de la part du curé (Père Joseph Bouvier) et de 75 % de la population canadienne-française de la place⁷. » Le combat de Mgr Ross demeure vain tant en 1937 que soixante-sept ans plus tard quand les gens de Chandler et des alentours tournent le dos à l'histoire une seconde fois. C'est dans une proportion de 58 % qu'en octobre 2001, ces derniers rejettent le nom de Grand-Pabos en faveur de Chandler pour la nouvelle ville fusionnée regroupant les municipalités de Sainte-Adélaïde-de-Pabos, Saint-François-de-Pabos, Chandler, Pabos Mills et Newport.

recherches sur le sujet, à la suite d'un séjour d'études en Gaspésie. Dans les années 1930, le père E.-B. Deschênes, dominicain, rend visite à plusieurs reprises à l'abbé Narcisse Rioux, curé de Rivière-au-Renard, et en profite pour faire une étude assez exhaustive sur les toponymes gaspésiens qu'il fait paraître à compter de 1934 dans le *Bulletin des Recherches Historiques*. Elle sera

publiée à nouveau en plusieurs tranches dans la *Revue d'histoire et de traditions populaires de la Gaspésie* dans les années 1970.

La toponymie gaspésienne doit beaucoup à la tradition orale. La grande spécialiste en cette matière est la folkloriste Carmen Roy qui en 1955 publie *Littérature orale en Gaspésie* dont un chapitre scrute le sujet : « Les noms de



La colonie de Saint-Bernard-des-Lacs, près de Cap-Seize en 1941.
Photo : Donat-C. Noisieux. BAnQQ, E6, S7, P1198

lieux dans la tradition. Noms géographiques et légendes toponymiques. » Sur les 414 noms de lieux habités qu'elle traite, 339 sont français, 44 anglais et 31 autochtones.

La mise en place de la Commission de toponymie du Québec en 1977 va jouer un rôle clé en termes de recherche, de normalisation et de diffusion du patrimoine toponymique.

Toponymes cocasses

La toponymie se veut aussi le reflet de la culture populaire. Et l'humour gaspésien y est bien ancré.

À Maria, on s'est démarqué en donnant des noms d'oiseaux aux rues.

En agissant ainsi, on a sacrifié l'histoire au profit de l'ornithologie. Dommage, car autrefois la rue des Engoulements portait le nom cocasse de la « fourche à Ida ».

Parmi les hydronymes cocasses, notons que sur la rivière Bonaventure, il y a le « Trou à Mémère », une fosse à saumon étroite qui est située dans le secteur de l'ancien club Kirby et dont le nom officiel original était « Grand Mother's Hole ». En Haute-Gaspésie, des ruisseaux spectaculaires descendent des hautes falaises dont le « Grand Pisseux » et le « Petit Pisseux », situés à l'est de La Martre.

Le patronyme Cap Seize

Dans les années 1840, le géologue William Logan remonte des rapides sur la rivière Sainte-Anne, accompagné de guides, des Pelletier dit « Rats musqués ». Lorsque son canot chavire, Logan leur crie « We capsizé ! We capsizé ! » signifiant « Nous allons chaviré ! ». Les guides, ne connaissant pas l'anglais, utiliseront à chaque fois qu'ils remonteront cette rivière la formule : « C'est ici que nous avons "capseizé" », d'où l'origine du toponyme du Cap-Seize, la colonie de Saint-Bernard-des-Lacs (Cap Seize) fermée en 1963.

La fourche à Ida

Figure marquante de l'entrepreneuriat gaspésien, Ida Rosalie Fugère (1879-1965) fonde en 1949 *Les Matelas Gaspésiens*, une manufacture spécialisée dans la confection de matelas, de laine, de ressorts et le rembourrage de meubles et de sièges d'automobiles. Les gens de Maria auront une façon bien humoristique de lui rendre hommage en désignant la route passant devant son commerce du nom de « fourche à Ida ». On attribue au curé Edmond Plourde le mérite d'avoir consacré ce nom lorsqu'en chaire, voulant informer ses ouailles qu'on avait ajouté de l'huile sur cette route de terre, il déclare : « Ils ont graissé la fourche à Ida [...] ».

La famille des

Thibault

de la Gaspésie fête ses

100 ans

de présence en optométrie
au fil de 3 générations!



Roch Thibault
de 1916 à 1955
Sainte-Anne-des-Monts



Clément Thibault
de 1964 à 1992
Gaspé



Louis Thibault
(fils de Clément Thibault)
depuis 1993 à Gaspé



**Qualité,
service,
professionnalisme
et technologie**

Dr Louis Thibault BSc, OD, MSc
Dre Lucie Tremblay OD
optométristes



8A, rue de la Cathédrale, Gaspé
Tél. : 418 368-2122
www.envue.ca

La toponymie qui se veut une lecture de nos lieux de mémoire et de notre identité a aussi ses trous de mémoire. L'apport des femmes et des autochtones à notre histoire y est sous-représenté. Voilà un beau défi à relever par les municipalités dont plusieurs sont déjà à pied d'œuvre afin de combler ce retard ou ce trou de mémoire. ♦

Le texte intégral est disponible au www.magazinegaspesie.ca

Merci pour sa collaboration à André Ruest.

Notes

1. Arthur Buies, *Chroniques : humeurs et caprices*, Québec, Typographie de C. Darveau, 1873, p. 240.
2. Ainsi, en 1955, Carmen Roy mentionne que Rivière-à-Claude doit son nom à un pionnier de l'endroit, Joseph (Glaude) Claude, ignorant que celui-ci était non pas un francophone, mais le chef des Mi'gmaq de Listuguj en 1760.
3. L'origine de ce toponyme « La Male Baye » vient de l'adjectif « mal » utilisé par les anciens navigateurs pour signifier « mauvais ». Autrement dit, cette baie était considérée mauvaise (mal) pour le mouillage ou l'abri des bateaux. D'ailleurs, lorsque Jacques Cartier affronte une mer qui est mauvaise, il utilise le terme « mal mer ».



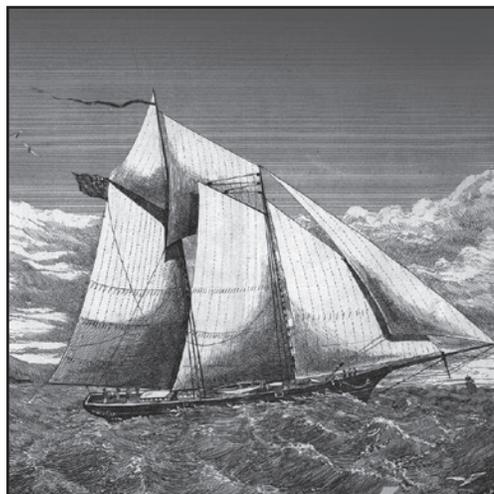
Le magasin d'Ida Fugère est à l'origine du lieu-dit « La fourche à Ida ».

Photo : collection Madeleine Fugère.

4. Auguste Béchar, *La Gaspésie en 1888*, Québec, L'Imprimerie Nationale, 1918, p. 52 et 72.
5. À lire : Jean Lavoie, « La toponymie gaspésienne : l'héritage britannique », *Magazine Gaspésie*, vol. 51, no 1 (179), mars-juin 2014, p. 37-39.
6. Georges-Étienne Blanchard à Mgr F.-X. Ross, 12 décembre 1936. Cité dans Laval Lavoie, *Mgr François-Xavier Ross : Libérateur de la Gaspésie*, Sainte-Foy, Éditions Anne Sigier, 1989, p. 223.
7. Edgar Tissot à F.-X. Ross, 17 mars 1937. Cité dans Lavoie, *ibid.*, p. 142.
8. John Mason Clarke, *The heart of Gaspé : Sketches in the gulf of St. Lawrence*, New York, The MacMillan Company, 1913, ("Glossary of Gaspé place names", p. 273-289).
9. *Le circuit patrimonial de Maria*, Corporation pour la conservation et la mise en valeur du patrimoine de Maria, 1999, p. 12.

Sources

- COMMISSION DE TOPONYMIE DU QUÉBEC, *Itinéraire toponymique du Saint-Laurent, ses rives et ses îles*, Québec, 1984, 451 p. Chapitre « Les pays de la mer / La péninsule gaspésienne », p. 327-390, (Coll. : « Études et recherches toponymiques », no 9).
- E.-B., DESCHÈNES, « Les noms en Gaspésie », dans *Revue d'Histoire et de traditions populaires de la Gaspésie*, vol. 13, no 1, (no 49), janvier-mars 1975, p. 11-15; vol. 13, no 2, (no 50), avril-juin 1975, p. 71-80; « Essai de toponymie gaspésienne », dans *Revue d'Histoire et de traditions populaires de la Gaspésie*, vol. 15, no 3, (no 59), juillet-septembre 1977, p. 134-157; vol. 15, no 4, (no 60), octobre-décembre 1977, p. 192-207.
- Henri DORION et Pierre LAHOUD, *La Gaspésie vue du ciel*, Les éditions de L'Homme, 2009, chapitre « Un pays bien nommé », p. 141-168.
- Dossier « Patrimoine toponymique. S'inscrire dans le territoire », *Continuité*, hiver 2017, no 151.
- Jean-Marie FALLU, *Une histoire d'appartenance – La Gaspésie*, Québec, Les Éditions GID, 2004, 557 p.
- Luc LACOURSIÈRE, *Toponymie canadienne*, Québec, P.U.L., 1956, 24 p.
- Eugène ROUILLARD, *Dictionnaire des rivières et lacs de la province de Québec*, Département des terres et forêts, 1925, 399 p.
- Carmen ROY, *La littérature orale en Gaspésie*, Ottawa, Musée national du Canada, ministère du Nord canadien et des Ressources naturelles, Division des parcs nationaux, 1955, (« Bulletin no 134 »). Chapitre II : Les noms de lieux dans la tradition, p. 20-60.



MUSÉE
de la Gaspésie

MERCI DE VOTRE GÉNÉROSITÉ !

SOUTENEZ LE MUSÉE DE LA GASPÉSIE ET PARTICIPEZ À L'HISTOIRE!

TOUT DON, QUEL QUE SOIT SON MONTANT, EST UN APPORT PRÉCIEUX POUR VOTRE MUSÉE RÉGIONAL

En complément de ses recettes propres (droits d'entrée, location de salle, boutique) et de la contribution du ministère de la culture qui représente 33 % de son budget, le Musée de la Gaspésie finance ses activités grâce au généreux concours de ses mécènes. En tant que particulier, vous pouvez soutenir le Musée de la Gaspésie. Tout don, même modeste, constitue un geste indispensable pour l'avenir du Musée.

Le Musée de la Gaspésie émet des reçus pour fin d'impôt.

DON IMMÉDIAT

Le montant de votre don permettra de financer :

- les actions de la campagne de dons lorsqu'une telle campagne est en cours;
- la restauration et la préservation des collections;
- l'éducation artistique et culturelle;
- les besoins généraux les plus urgents du Musée.

Les dons à des organismes de bienfaisance donnent droit à un crédit fédéral-provincial combiné de 32,5% sur la première tranche de 200\$ et de 48,2% sur l'excédent.

Par exemple, un don de 1000 \$, vous revient en réalité à 549.40 \$ et vous fait bénéficier d'une réduction d'impôt de 450.60 \$. Si cette réduction dépasse 20% de votre revenu imposable, l'excédent peut être reporté sur cinq ans.

Pour faire un don contactez-nous
au 418 368-1534 poste 105
ou à direction@museedelagaspesie.ca

